

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MERCREDI, 30 AOUT 1797.

De Vienne, le 23 Août.

L. M. l'Empereur et l'Impératrice arrivèrent le 16 à 2 heures de l'après-midi à Stein *am Anger*. Après s'être un peu reposées, Leurs Majestés dînèrent avec l'Archiduc Palatin. A 5 heures, l'Empereur, entièrement vêtu à la hongroise, parut à cheval dans le camp de l'armée de levée générale; l'Impératrice suivait en voiture, également habillée à la hongroise; et après elle une file de 50 voitures, dans lesquelles se trouvoient des dames de la cour et autres personnes de distinction. Le monarque parcourut toutes les lignes des troupes rangées dans le plus bel ordre, et il témoigna sa satisfaction sur la superbe tenue de cette noble organisation en corps d'armée. — Le 17 au matin, l'Empereur et l'Impératrice donnèrent audience. Le soir, il y eut un bal auquel tous les officiers assistèrent. — Le 18, une manœuvre générale fut exécutée en présence de Leurs Majestés et d'une foule de spectateurs. Le prince Nicolas Esterhazy conduisoit la moitié de la cavalerie noble; le général comte Nicolas de Palfy étoit à la tête de l'autre. Ces généraux, ainsi que les troupes, qui avoient été encore augmentées par les corps des comitats de Szathmar et Bihar arrivés tout récemment, montrèrent tant de précision et de vélocité dans les attaques, retraites et autres évolutions, que S. M. déclara hautement qu'elle n'auroit pu attendre davantage d'une troupe réglée la plus exercée. — A son retour de Stein *am Anger*, l'Empereur accompagné de M. le marquis de Lamberti, son adjudant-général, a visité la mine de charbon de terre située à une lieue d'Oedenbourg.

Les préparatifs de guerre le continuent toujours. La plus grande activité règne dans tous

les départemens militaires, et l'on travaille sans relâche dans les arsenaux. Il ne cesse aussi de passer des troupes qui se rendent aux différentes armées; la plupart viennent de la Pologne.

M. le général de Mack est toujours occupé à passer en revue les troupes de l'armée d'Italie. Il a publié une ordonnance, d'après laquelle tout officier subalterne qui témoigneroit du mécontentement, pourra recevoir sa démission du commandant de son bataillon.

L'armée vient de perdre le brave général de Wurmsfer. Il est mort à l'âge de 75 ans.

De Rome, le 12 Août.

C'est dans la nuit du 31 Juillet au 1^{er} Août que la conjuration découverte devoit éclater. Les chefs des conjurés avoient fabriqué un manifeste qu'ils devoient publier au moment de l'explosion. Le gouvernement en fut instruit la veille, et il prit les mesures que nous avons déjà indiquées. Un chirurgien, deux marchands, un soldat et un juif étoient à la tête de ce complot; ils ont été saisis; l'on a encore arrêté depuis un marquis, un abbé et plusieurs militaires. D'après les déclarations du ministre Cacault, il paroît certain que le gouvernement françois n'étoit nullement disposé à favoriser une révolution, et qu'il est résolu d'observer exactement les conditions de la paix. Pour resserrer encore les liens de la religion, dont le maintien est si nécessaire dans ces tems critiques, le cardinal vicaire, vient de publier deux édits: le premier enjoint aux prêtres, sous peine de suspension et d'amende, de mettre plus de 20 minutes à dire la messe; l'autre ordonne aux laïcs de fléchir le genou à l'église lors de la bénédiction, et devant le

viatique. Quiconque ne se conformera pas à cet ordre, sera arrêté.

De Gènes, le 14 Août.

Nous avons trouvé la manière de contenter presque tout le monde. Comme les *meneurs* aspiraient tous au manteau directorial, nous en avons affublé quinze. Le conseil sera composé de 150 personnes; le ministère, les administrations, les tribunaux à proportion, de manière que la moitié de la nation sera employée pour commander à l'autre; l'année suivante, le gouvernement étant renouvelé, la moitié qui obéit cette année commandera à son tour, et le problème de l'égalité sera résolu. *Hodie mihi, cras tibi.*

On nous écrit du Piémont que les insurgés ont été chassés de Revello, et qu'ils se sont retirés sur notre territoire. L'activité de ces brigands est inconcevable; en 15 jours ils avoient établi à Revello une fonderie de canons dont les troupes royales se sont emparées.

(Tiré d'un Journal de Paris.)

Extrait des Nouvelles de Paris, du 24 Août.

Un ordre du ministre de la guerre, suivi de celui du général commandant en chef de la dix-septième division militaire, ordonne à tous les militaires de quelque grade qu'ils soient, et dont les congés ou permissions sont expirés, de sortir de Paris dans vingt-quatre heures. Ceux qui ne se conformeront pas à cet ordre seront arrêtés et poursuivis comme déserteurs.

Plusieurs soldats ont déserté, sous le prétexte que les préliminaires de la paix étant signés, la patrie n'a plus besoin de leurs services. Pour relever cette erreur et empêcher qu'elle ne s'accrédite, le ministre de la guerre a écrit aux commissaires du Directoire exécutif près les administrations centrales de département, pour les inviter à surveiller, avec une attention nouvelle, l'exécution des loix relatives à la désertion: *les circonstances*, dit-il, *l'exigent impérieusement.*

Le général de brigade Malo, réformé du commandement du 21^e régiment de dragons, s'est rendu au palais directorial; là il s'est livré aux injures les plus graves contre un membre du Directoire, et aux menaces les plus séditieuses contre la majorité de ses membres. Comme il s'agit d'un délit caractérisé au code pénal, il sera traduit en jugement. (*Rédacteur.*)

Voici comment un journal jacobin (*l'Ami de la Patrie*) raconte cet événement: „Le Directeur Laréveillère-Lépaux, rentre le 3 Fructidor au soir chez lui: quel est son étonnement d'y apercevoir Malo, qui, regardant le Di-

recteur d'un air menaçant, et mettant la main sur la poignée de son sabre, lui dit: *Monsieur, est-ce que ma destitution est sérieuse?* — Oui, citoyen, le Directoire ne fait rien sans maturité de réflexion. — Malo s'avancant en furieux: *eh! bien, je me f... du triumvirat, nous ferons danser le triumvirat & bientôt...* Laréveillère, conservant le sang-froid et la dignité d'un magistrat du peuple: „Impudent que vous êtes, si je n'étois retenu par un sentiment de délicatesse, je vous ferois saisir sur-le-champ; au surplus allez dire à ceux qui vous envoient pour nous insulter jusques chez nous, dites leur bien que le Directoire est en mesure et qu'il saura maintenir avec le peuple, le dépôt de la constitution qui lui a été confié. Sortez, coquin..”

La compagnie de Dijon vient d'être condamnée à 3 millions en numéraire de dommages et intérêts pour le trésor public.

M. Desmeuniers, l'ex-constituant, et M. Pignon-Ducoudray, ancien secrétaire de l'intendance, viennent de remplacer, à l'administration centrale du département de la Seine, MM. Popelin et Trudon, destitués par le Directoire.

Enfin, on vient d'afficher la loi sur l'organisation de la garde nationale; elle avoit été scellée dans les vingt-quatre heures, et si elle n'a pas été promulguée plutôt, c'est la faute des ministres.

Le fameux Paisaye (dit le Journal des Hommes Libres) est bien certainement dans la ci-devant Bretagne, et il vient de se montrer près de Rennes avec son habit de général. Tous les ci-devant officiers chouans, pacifiés et soumis par la bonne paix de la Vendée, ont eu ordre de se tenir prêts à marcher; ils annoncent eux-mêmes leur prochaine jonction au corps.

Un M. de Latude, intrigant sous l'ancien régime, fameux par sa détention à la Bastille, avoit obtenu, par un premier jugement, que l'héritière de Madame de Pompadour lui payeroit, à titre d'indemnité, la somme de quarante mille francs: la cause a été portée, par appel, à la quatrième section du tribunal civil du département de la Seine, où le défenseur de M. de Latude a dû plaider aujourd'hui.

Un jeune physicien très connu, dit-on, pendant la terreur, avoit promis, Dimanche dernier, à tout Paris, de s'élever à quatre cents toises, à l'aide d'un ballon, et de retomber sans se faire de mal, à l'aide d'un parachute, après avoir fait brûler dans les airs ce ballon, par le moyen d'un artifice. Le mauvais tems retarda l'expérience jusqu'à Mardi dernier. On s'y est porté en foule. De mauvais plaisans disoient que le physicien ne monteroit pas, par la raison que le baromètre des jacobins baisse sensiblement.

blement, et que tout leur gaz infernal ne peut plus les porter à la hauteur de la montagne, et encore moins par delà. Tandis que l'on raïsonnoit diversement sur l'expérience, un premier ballon part. Il s'élève très bien; mais le jacobin n'y étoit pas: c'étoit à l'aide d'un autre ballon plus grand, qu'il devoit traverser les airs. Le tems étoit magnifique. Le premier ballon monte avec majesté, parcourt un espace immense, et se perd aux yeux des spectateurs. Restoit le physicien, dont on attendoit le départ. Il enfle son ballon; il attache son parachute, puis la nacelle. Les spectateurs battent des mains. L'ambassadeur turc qui étoit présent, couché sur un grand sofa, la pipe à la bouche, une table devant lui, couverte de sorbets, de glaces et de sirops, invite le voyageur aérien à se rafraichir. Celui-ci reçoit gracieusement de la part de son excellence, tout ce qu'elle offre: puis il saute dans la nacelle, il s'ajuste de son mieux. Des hommes coupent les cordes. Tous les yeux sont fixés sur ce spectacle. Soudain le ballon part, se détache du parachute, qui tombe sur la tête du jacobin, sans qu'il ait bougé de sa place. Le ballon monte à peine à 20 toises; il crève et retombe sur les spectateurs, infectés par l'odeur du gaz qu'il répand sur eux. Alors, des risées, des sifflets partent de tous côtés. Le physicien sort de la nacelle tout étourdi de sa chute, et comme s'il fût tombé du ciel: il fend la foule, et disparoit aux yeux de la compagnie, qu'il laisse étonnée de son audace, plus grande à braver la honte que le danger. Les jeunes gens se vengent sur la nacelle, sur le parachute dont ils font un auto-da-fé. Bientôt ils jettent les planches, les tonneaux, les échelles et tous les instrumens dans le feu. Heureusement la licence n'a pas été plus loin. On a tiré le feu d'artifice qui n'a point dédommagé les spectateurs.

Le journal ex-officiel rapporte une lettre de Milan, dans laquelle on lit le passage suivant: „On a prétendu que les droits de navigation du lac de Lugano alloient nous broniller avec les Suisses; voici l'exacte vérité. Il y a trois mois qu'il a été convenu entre les représentans des Suisses & le général en chef de l'armée d'Italie, que les lacs Majeur, de Lugano & de Côme seroient comme la Méditerranée, que chacun auroit le droit de naviguer partout. La République françoise a trois galères & huit barques canonnières sur le lac de Garda, trois sur celui de Côme, deux sur celui de Lugano, & deux sur le lac Majeur. Nous sommes maîtres de tous les lacs.

— Dans la séance du conseil des Anciens du 20, Tronçon Ducoudray a fait un rapport sur le message du Directoire relativement à la mar-

che des troupes. Son discours a roulé sur les mêmes bases que celui de Thibeauveau, et il a offert à-peu-près les mêmes résultats. En parlant des reproches faits sans fondement au corps législatif, l'orateur a dit: *On ose dire que vous éloignez la paix! & vous ne cessez de l'appeler de cette tribune; vous vos vœux sont pour elle. On vous reproche de laisser le gouvernement sans moyens pécuniaires! & depuis 21 mois vous avez mis 1100 millions à la disposition du Directoire, pour le service des armées? Peut-on vous accuser d'avoir refusé la solde aux troupes, tandis que vous avez fourni quinze fois cette solde.* — Tronçon-Ducoudray a terminé en conjurant le conseil des anciens de le rendre modérateur entre celui des 500 et le Directoire pour rendre enfin la paix à la République.

Dans la séance du 21, Citadella (corse et membre du nouveau tiers), qui avoit demandé la veille à parler après Ducoudray, a obtenu la parole. L'orateur cherche à justifier le Directoire du reproche qu'on lui fait d'attenter à la constitution. Il gémit sur la division qui règne entre les premiers pouvoirs de la République. Les motifs auxquels il attribue cette division excitent des murmures; il prétend que le conseil des 500 s'est alarmé trop légèrement sur l'approche des troupes; qu'il ne devoit pas s'occuper de l'organisation de la garde nationale; que les émigrés rentrent de toutes parts..

— Ici Citadella est interrompu. — *A l'ordre*, à l'ordre, s'écrient plusieurs membres. — *Pouliot*: Faut-il pour être entendu paisiblement, faire l'éloge des émigrés? (Nouveaux murmures) — Goupil, Murair et plusieurs autres demandent la parole. — *Claudel*: Est-ce qu'il n'est pas permis de répondre à Tronçon-Ducoudray. Si nous sommes dans l'oppression, nous saurons en sortir. — Le tumulte recommence; on insiste pour que l'orateur soit rappelé à l'ordre pour avoir parlé contre une loi rendue. — *Citadella*: Je n'accuse pas le conseil des anciens. — *Plusieurs voix*: N'accusez pas non plus celui des 500. — Enfin après une longue interruption, Citadella continue son discours; il trouve que l'on met des entraves à la paix, en refusant des fonds pour continuer la guerre; il voit la République menacée des plus grands dangers! cependant il ne désespère pas de son salut, et termine en invitant toutes les autorités à l'union.

De Bruxelles, le 23 Août.

Voici de nouveaux renseignements sur la position actuelle du corps d'armée qui a causé et qui cause encore de si grandes inquiétudes. La division de cavalerie, commandée par le général Richépanse, réunie à un gros corps d'infan-

terie, est postée près de Rheims. Il y a de fortes garnisons à Rocroy, à Mézières et à Charleville, prêtes à marcher au premier signal. A Namur, à Dinant et le long des bords de la Meuse, depuis cette dernière ville jusqu'à Givet, tout est encombré de troupes, d'artillerie et de munitions de guerre de toutes espèces: les citoyens sont accablés de logemens; leurs maisons sont pleines de soldats, qui, pour la plupart, se conduisent comme en pays ennemi. Cependant, l'on mande de Namur, que les chefs viennent de prendre des mesures pour arrêter les désordres d'une partie de leurs soldats.

Il arrive continuellement des troupes dans cette commune. Hier, il est entré une partie de la 24^{ème}. demi-brigade d'infanterie légère, composée des légions *noire* et *rouge*, créées dans la Vendée. Le reste de cette brigade est attendu demain; elle forme en tout 2700 hommes. On ignore encore si ces troupes sont destinées à augmenter notre garnison, ou bien à le rendre dans l'intérieur de la république.

L'on mande de Dunkerque que, ces jours passés, les Anglois se sont emparés, à la vue de ce port, d'une corvette et de quelques bâtiment du petit cabotage. En général, l'ennemi continue à entretenir un grand nombre de frégates, cutters et sloops, depuis le Pas-de-Calais jusques dans l'Escaut occidental.

De Strasbourg, le 27 Août.

Le général Tunck vient d'être acquitté par le conseil militaire établi à Nanci, devant lequel

il avoit été traduit. On l'avoit accusé d'avoir fait arbitrairement des réquisitions dans le margraviat de Baaden, après la conclusion de l'armistice.

Le général Berthier a aussi envoyé à notre département les adresses des divisions de l'armée d'Italie, ainsi que le discours de Buonaparte. Il n'a été fait aucune réponse à cet envoi.

Nos gazettes, qui avoient oublié d'annoncer la célébration du 10 Août dans cette commune, en font mention aujourd'hui. L'une d'elles observe que cette journée n'a point été célébrée d'une manière particulière par l'armée de Rhin et Moselle.

Des Bords du Rhin, le 28 Août.

Un grand nombre de troupes autrichiennes ont quitté leurs cantonnemens pour aller camper près de Schwezingen. Deux bataillons de Lasci, et un de Kinski, faisant partie de la garnison de Mayence, se sont mis aujourd'hui en route pour le même objet; ils seront remplacés par un bataillon de Strafoldo et par le troisième bataillon de Lasci qui occupoient Gonsenheim et Finthen— Un autre corps de troupes impériales doit commencer à camper le 1^{er}. Septembre dans les environs de Villingen.

Les troupes françoises qui se trouvoient du côté d'Oberlahnstein, en sont parties le 24 de ce mois.

La régence et autres dicastères de l'Electorat de Mayence, doivent quitter Alschaffenbourg à la fin de cette semaine, pour retourner à Mayence.

* * Muller, entrepreneur de l'auberge au Sandhoff, remercie ses amis de la bienveillance qu'ils lui témoignent. Il les informe que pendant la foire, outre le service journalier, il tiendra table d'hôte les dimanches & mercredis avec une nombreuse musique.

* * Lombard & Co. tiennent un assortiment complet de Linons & Baptistes de France, à vendre en gros dans la galerie du Braunfels, No. 7.

* * Farges, marchand de soyeries de Lyon, tient un assortiment complet d'étoffes de soye, broderie, rubans, las pour homme & pour femme, linons & baptistes &c.; il est logé chez M. E. Mayer, sur le marché.

* * Joseph Labrosse tiendra la foire prochaine avec un assortiment complet de soyeries du plus nouveau goût. Il aura en outre une partie considérable de chapeaux de Lyon de belle et bonne qualité. Son magasin sera chez Me. la Veuve Ramadier, dans la Schnurgasse, Lit. L. No. 75.

* * Charles Ude & Comp. ont l'honneur d'avertir le Public qu'ils ont apporté cette foire un assortiment complet de tous les articles en Coton: comme Manchette, Thickete, Nauskeens, Jeanets, Dimmitz, Piqués, ainsi qu'en Mouffelines brochées & imprimées, Casimirs &c. Ils ont leur magasin, comme ci-devant, chez M. Jacob Frédéric Sarasin sur le Reinerberg.

* * Pour la 117^e. Lotterie du Hambourg, dont le tirage en une seule classe, aura lieu le 2 Octobre, & dans laquelle on peut gagner les lots importants de 60,000, 50,000, 15,000, 10,000, &c. marcs, courant de Hambourg, le marc à 40 kr. d'argent d'ici. On peut avoir chez moi des billets; Penier à 40 florins; le demi-billet à 20 fl. & le quart à 10 fl. Le plan se donne gratis. On voudra bien affranchir les lettres & les remises. Reinganum, à Francfort, sur la place de Trèves, No. 90.